

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.



ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.

Les Abonnements et les Annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^o, place de la Bourse, 8, et à l'Agence Centrale de Publicité des Journaux des Départements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'été, 19 mai).

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 10 minut. soir, Omnibus.
4 — 35 — — Express.
3 — 57 — — matin, Poste.
9 — 04 — — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. matin, Express.
11 — 35 — — — Omnibus.
5 — 11 — — — soir, Omnibus.
9 — 52 — — — — Poste.

Départs de Saumur pour Tours.

3 heures 02 minut. matin, Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 — — — 13 »
Trois mois, — 5 25 — — — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

De récentes dépêches de la Havane, qui nous sont communiquées par voie d'Espagne, donnent définitivement lieu de penser que le général Prim ne pourra pas arriver en temps utile à Madrid pour prendre part à la discussion qui va s'engager aux cortès sur la question mexicaine.

Les dépêches annoncent que le général devant rester une dizaine de jours à New-York et autant en Angleterre, il ne sera de retour à Madrid que dans les premiers jours du mois de juillet.

(Le Pays.)

Le Times, dans son numéro du 9 juin, reproduit, d'après quelques journaux de New-York une dépêche datée d'Orizaba, le 9 mai, annonçant que l'armée mexicaine, forte de 10,000 hommes, aurait battu le 5 mai, à douze kilomètres de Mexico, les troupes françaises qui auraient perdu 500 hommes. Cette nouvelle est une pure invention. Les troupes françaises, à la date du 5 mai, n'avaient pas encore quitté Puebla, ville située à 110 kilomètres de Mexico, et des dépêches authentiques d'Orizaba, du 10, constatent que jusqu'à cette date les Français dans toutes les rencontres ont battu les Mexicains. — Havas.

Des informations puisées à bonne source autorisent à assurer que la cause du Nord est plus sérieusement compromise qu'on ne pourrait le supposer, même après avoir lu les dernières dépêches transmises par l'agence Havas.

Ces informations apprennent que la défense s'organise avec une prodigieuse énergie dans toutes les parties du Sud. Ce système de défense est le même que celui qui a été adopté en Espagne à une autre époque : il consiste à opposer des guérillas peu nombreuses aux masses énormes de l'ennemi, et à le harceler par des engagements partiels qui le déconcertent et l'épuisent.

(Le Pays.)

On mande de New-York, le 29 mai, (voie d'Havfax) :

L'agitation occasionnée par la défaite de Banks diminue. Ce général a reçu des renforts. Le bruit

court que les confédérés sont retournés à Winchester. Les enrôlements dans l'armée fédérale recommencent. Le général Mac-Clellan a battu un corps confédéré entre Richmond et Frédéricksburg. Il a été proposé à la chambre des représentants une loi prononçant la confiscation des biens des personnes qui exercent des fonctions publiques sous le gouvernement confédéré et de celles qui ne déposeront pas les armes dans un délai de soixante jours.

La chambre a rejeté une autre proposition ayant pour objet la confiscation des esclaves.

Des troubles ont eu lieu à Baltimore ; des personnes connues pour leurs tendances séparatistes ont été attaquées par la foule. L'ordre est aujourd'hui rétabli.

Le président Lincoln a pris possession de tous les chemins de fer pour le transport des troupes.

Les gouvernements d'York, de Pensylvanie et de Massachussets ont fait appel à la milice pour qu'elle aille défendre Washington. Plusieurs régiments sont partis pour Washington. — Havas.

La Correspondencia, de Madrid, organe semi-officiel, dit que l'Espagne agira en Amérique comme elle a fait à Naples et à Turin. Jalouse de sa propre indépendance, elle n'attendra pas à celle d'autrui. L'Espagne reconnaîtra les faits accomplis, si l'Europe les sanctionne. Elle ne reconnaîtrait jamais les faits qui seraient blessants pour sa dignité et contraires à ses intérêts.

Une dépêche ministérielle adressée de Vienne aux bureaux de poste en Vénétie défend l'envoi de journaux italiens dans l'intérieur de la Vénétie.

De nombreuses arrestations ont eu lieu en Vénétie. — Havas.

Le Pape a prononcé une allocution dans le consistoire tenu le 9 mai. Sa Sainteté a déploré les erreurs répandues par l'esprit révolutionnaire contre l'autorité de l'Eglise catholique, contre les lois divines et humaines ; elle a déploré l'oppression de l'Eglise d'Italie, où il a été défendu aux évêques de venir à Rome ; elle a déploré la guerre déclarée au pouvoir temporel des Papes et a en-

gagé les évêques à redoubler de zèle pour combattre toutes les erreurs et en arrêter la diffusion.

Après cette allocution, le cardinal Mattei a donné lecture de l'adresse des évêques au Pape.

Tous les évêques ont dîné avec le Pape dans la salle de la bibliothèque du Vatican. — Havas.

La pression exercée sur les décisions du prince électeur de Hesse, dit un télégramme de Cassel, ne fait avancer que bien lentement la formation du nouveau cabinet. On ne sait même rien de certain à cet égard, bien que dans les circonstances actuelles l'avènement d'un ministère répondant aux vœux du pays paraisse probable. Toutes les listes mises en circulation jusqu'à présent ne reposent sur aucune certitude. — Havas.

On mande de Francfort, le 9 juin :

Hier a eu lieu une réunion composée des représentants de la Prusse, de la Bavière, du Wurtemberg, de Bade, de Nassau, de Hesse, de Turinge, de Mecklembourg et de Francfort.

On y a décidé la prochaine convocation d'une assemblée dont la tâche serait de discuter les questions brûlantes du moment. Ce serait une sorte de parlement préparatoire, comme celui qui a existé en 1848.

L'assemblée ne veut pas faire un programme politique, mais seulement un mot d'ordre aux diverses diètes. Les députés de l'Autriche y seront aussi invités.

L'assemblée a élu un comité de quarante membres, chargés d'exécuter les résolutions qu'elle a prises. — Havas.

On mande de Mostar, le 8 juin :

Desvisch pacha, s'étant dirigé par Banjani vers Niksich, a rencontré les Monténégrins près de Trubjero. Après les avoir battus deux fois, non sans essayer des pertes considérables près de la rivière Zéla, il est parvenu à pénétrer dans la plaine où est Niksich.

Cette ville et la forteresse ont été ravitaillées mardi dernier. — Havas.

Un télégramme de Raguse, du 9, porte que

FEUILLETON.

JEANNETTE.

(Suite.)

Il fut arrêté que Jeannette partirait le surlendemain, qui était un lundi, le premier lundi du mois de mai.

Pierre et Jeannette ont entendu les offices du dimanche avec un grand recueillement ; puis ils ont erré toute la soirée dans les endroits les plus connus, les plus aimés, et ils sont venus s'asseoir sur les rochers au bord de la mer, comme huit heures sonnaient au clocher de Ploaré et à l'église Saint-Michel de Douarnenez. Ils ont vu le jour disparaître et la lune se lever à l'horizon. Ils sont restés là, muets, immobiles, perdus dans leurs pensées !

Les amis, les voisins sont rentrés chez eux en se disant : « Il ne faut pas les distraire de leur chagrin, les pauvres petits. »

Et avec cette pudeur instinctive que les cœurs les plus ignorants connaissent souvent le mieux, hommes, femmes et petits enfants, retenus par leurs mères, ont fait semblant de ne pas les voir, en passant auprès du rivage, de même qu'ils s'étaient détournés auparavant des sentiers où Pierre et Jeannette marchaient.

La plus profonde solitude règne autour d'eux, et le bruit de la mer se mêle seul au bruit de leurs soupirs. Mais Pierre vient de sentir une larme de Jeannette tomber sur sa main et il s'est écrié :

— C'est donc demain !... quoi ! demain, je ne te verrai plus !

— Ne m'ôte pas mon courage, a répondu Jeannette en pressant le coin de son tablier sur ses yeux ; puisque l'argent pousse autant à Paris que le blé ici, il faut y aller !

— Tu es si mignonne, si peu faite pour le gros travail !

— Ah ! j'ai bon courage ; v'là mes quinze ans sonnés, je vais devenir vaillante, ne vois-tu pas que j'atteins à présent ton épaule !

— Mon Dieu ! ne plus pouvoir me dire : « Elle est là ; je vas y aller ! » Ah ! Jeannette, que le jour va me durer !... Il ne faut pas t'obstiner à rapporter trop d'argent ; avec cinq cents francs d'avance, c'est bien tout ce qu'il nous faut pour entrer en ménage, et bien gagnés en quatre seulement, et moi cent, v'là notre fortune faite. Promets-moi de ne point rester plus de deux ans !

— J'y tâcherai, mais il n'est pas dit que je gagnerai comme ça de gros gages en arrivant : je ne sais rien, ou pas grand chose ! Nous avons eu si peu le temps d'aller à l'école ! Mon Dieu v'là la demie qui sonne, il faut se

quitter, je dois partir de bon matin, et entendre la première messe.

— Oui, faut nous en aller ; mais encore un moment, je ne t'ai point assez dit que je t'aime ; tu le sais, n'est-ce pas ?

— Je m'en suis aperçue, depuis que je t'aime, Pierre, et, par ainsi, c'est depuis que je suis au monde !

— Quand je te portais à mon cou, que tu n'avais qu'un an, ah ! comme je t'aimais déjà ! Et de même que à présent elle est la plus forte et, à bien dire, mon corps a grandi, mon amitié a haussé, et, à présent, je ne sens plus qu'elle en moi ! Ah ! Jeannette, tout mon cœur se retourne comme pour mourir, à la pensée de te quitter !

— Ah ! va, j'ai le cœur bien gros aussi, moi !

Et dès que Jeannette eut fait cet aveu qui mettait sa faiblesse à découvert et la dégageait de toute feinte, elle éclata en sanglots, et sa jolie tête vint tomber sur les épaules de son ami Pierre.

Ce fut à lui à la consoler entre bien des larmes et des baisers.

Le lendemain, avant que les dernières étoiles eussent disparu du ciel, Jeannette était debout ; elle achevait sa prière ; lorsque Pierre frappa à la porte.

— C'est toi, dit-elle en ouvrant.

depuis le 2 juin, des engagements quotidiens ont lieu entre les Turcs et les Monténégrins. Des deux côtés, les pertes sont considérables. Les Turcs comptent parmi leurs morts Ferik Salih pacha, les colonels Mehmed et Moustapha et d'autres officiers.

Le 5, Dervisch pacha a pris d'assaut, après cinq heures de combat, la forte position d'Os-trog, qui était occupée par le prince de Montenegro lui-même.

La *Gazette de la Bourse*, qui s'imprime à Saint-Petersbourg, publie un décret impérial qui autorise l'exportation libre de l'argent en espèces et en lingots. Les dispositions actuellement en vigueur sont maintenues seulement pour la petite monnaie d'argent.

Le général Klapka vient d'adresser à M. Kossuth la lettre suivante :

« Mon cher et très-honoré ami,

« Il y a quatre ans, la marche des événements nous avait obligé de reprendre plus sérieusement l'œuvre de la délivrance de notre malheureuse patrie. C'est alors que nous avons formé avec notre ami, le comte Ladislas Teleki, et sous votre présidence, le comité national hongrois.

« Nous avons servi la cause aussi bien que les circonstances et les moyens restreints dont nous disposions, nous le permettaient.

« L'arrestation de Ladislas Teleki et sa malheureuse fin furent le premier coup que notre organisation à l'étranger eut à subir. Des trois membres du comité, l'un avait cessé de vivre; vous, vous étiez à Londres; moi à Genève, retenu par le soin d'intérêts privés.

« Mon intention était alors de vous proposer, soit la reconstitution, soit la dissolution complète du comité. Cédant aux instances de mes amis politiques, j'avais ajourné toute démarche dans ce sens. Des circonstances impérieuses me forcent aujourd'hui à me retirer entièrement.

« Ma santé a souffert considérablement dans ces derniers temps : mes affaires particulières réclament une place plus grande dans mes préoccupations; je ne pourrai donc plus désormais me vouer directement à nos intérêts politiques que d'une manière très-insuffisante. Assurément mes vœux les plus sincères suivront religieusement ceux dont le temps, les efforts et l'activité seront consacrés au triomphe de notre cause, mais je ne saurais y engager plus longtemps ma responsabilité; je ne puis pas y attacher plus longtemps mon nom.

« Je me retire donc, en renonçant désormais à toute intervention dans la direction des affaires de l'émigration hongroise. Si je dois rentrer un jour dans la politique militante, ce ne sera que sur un appel du pays. Après quatorze années de travail non interrompu pour le bien de ma malheureuse patrie, je rentre dans la vie privée, emportant avec moi la conviction intime que j'ai consciencieusement rempli mes devoirs. Il me resté encore l'espoir que ma retraite ne préjudiciera en rien à notre cause, et que sans mon concours, aussi pourront briller sur mon pays, dans un avenir prochain, les premiers rayons de la liberté reconquise. Que, jusque-là, la concorde unisse étroitement tous les éléments patriotiques

— Je t'apporte le certificat du maire, auquel M. le curé a mis aussi son mot. Voilà, de plus un petit chapelet qu'il a béni hier, à ton intention; et puis voilà encore deux pièces blanches pour t'aider à faire la route.

— Jésus ! qui t'a donné cet argent-là ?

— C'est le père Kermois, tu sais, ce riche patron qui m'a promis de me faire travailler l'automne prochain. Je me suis engagé, avec lui, à huit journées : sept pour les sept francs que voilà ; la huitième est pour le payer de son avance. Prends ça, ma mignonne. Si tu savais avec quel cœur je vais donner ces journées-là !

— Mais toi, que feras-tu, pendant toute une semaine, sans argent ?

— Ne t'en occupe pas, j'aiderai par-ci, par là les voisins, une fois la journée faite, et si j'avais faim j'irais à la cure, où il y a toujours la part du bon Dieu, la part des pauvres ! tandis que toi, pense donc : plus de cent lieues à faire ! ah ! certes, tu n'en as pas de trop pour un si long voyage ! Surtout n'oublie pas la lettre que ce bon prêtre t'a donnée hier pour cette vieille dame de Paris, qui te prendra avec elle, c'est sûr !

— Oui, Pierre, je n'oublierai rien, j'ai la lettre dans ma poche; je vais y mettre aussi le certificat de M. le maire, le chapelet de notre bon curé, et encore, puisque tu le veux, les sept francs. Et maintenant voilà la

à l'étranger : garder pur et sans tache l'honneur du nom hongrois, c'est le premier des devoirs, et je sais qu'aucun de mes compatriotes n'y failira !

« Agréez, etc.

KLAPKA.

« Londres, 30 mai. »

RAPPORT A L'EMPEREUR

Sur un règlement général de la comptabilité publique.

Ce 31 mai 1862.

Sire,

L'ordonnance du 31 mai 1838, qui forme la base de notre législation financière et dont la plupart des dispositions sont encore en vigueur, n'a pas pu traverser une période de plus de vingt années sans que l'expérience ait eu à signaler des améliorations dans les procédés administratifs ou financiers.

En effet, des dispositions nouvelles placées dans les lois annuelles de finances, les sénatus-consultes, les actes du gouvernement, ont apporté des modifications nombreuses et importantes aux diverses parties de la comptabilité publique.

Toutefois, ces modifications successives, résultat souvent passager des diverses institutions politiques qui se sont succédé, n'apparaissent nulle part d'une manière claire et distincte.

D'un autre côté, la volonté d'introduire dans les formalités administratives les perfectionnements et les simplifications compatibles avec l'intérêt du Trésor et les garanties nécessaires à la régularité de la perception des produits comme au bon emploi de la fortune publique, ont suggéré la pensée d'une révision de l'ordonnance du 31 mai 1838.

Cette révision a d'ailleurs été plusieurs fois réclamée par la Cour des comptes dans ses rapports annuels, et les commissions du Corps législatif chargé de l'examen des lois des comptes ont émis à diverses reprises un vœu semblable.

Aussi, l'un de mes prédécesseurs, l'honorable M. Magne, a-t-il chargé une commission de préparer un nouveau code de la comptabilité publique qui pût être soumis à la sanction de Votre Majesté.

La commission, composée de conseillers d'Etat, de membres de la Cour des comptes et de fonctionnaires supérieurs, pris dans divers départements ministériels, était présidée par M. le marquis d'Audifret, sénateur, président honoraire à la Cour des comptes, qui avait déjà dirigé les travaux de la commission chargée d'élaborer l'ordonnance du 31 mai 1838; M. le président de la section des finances du conseil d'Etat avait été désigné comme vice-président de cette nouvelle commission, qui présentait ainsi les meilleures garanties pour la bonne exécution de l'œuvre importante dont elle était chargée.

Un rapport développé du président de la commission, que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Majesté, constate le résultat de ses travaux et se trouve accompagné d'un projet de décret impérial destiné à remplacer dans toutes ses parties le règlement général de 1838.

Après avoir pris connaissance des changements introduits par le projet dont il s'agit, j'ai reconnu qu'ils étaient tous commandés par les différentes

modifications législatives ou réglementaires intervenues depuis vingt-quatre années ou par une saine interprétation des règles demeurées en vigueur. Ils ont, en outre, pour effet d'assurer à l'avenir le règlement de chaque exercice dans les délais assignés par les lois.

Par ces motifs, je crois pouvoir demander à Votre Majesté de daigner revêtir de son approbation le projet de décret impérial que j'ai l'honneur de lui soumettre.

Je suis avec le plus profond respect, Sire, de Votre Majesté le très-humble, très-obéissant serviteur et fidèle sujet.

Le ministre des finances,

ACHILLE FOULD.

FAITS DIVERS.

Par décret impérial, en date du 7 juin, la session du Corps Législatif, qui devait être close le 14 juin 1862, est prorogée jusqu'au 27 du même mois inclusivement.

— LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice sont partis pour Fontainebleau le 10 à quatre heures. Un détachement de cuirassiers de la garde impériale a servi d'escorte à LL. MM. des Tuileries à la gare du chemin de fer.

— Garibaldi s'est rendu le 8 juin à Locarno, en Suisse, sur l'invitation de la municipalité.

— L'Union bretonne a reçu d'un correspondant de la Vera-Cruz deux lettres pleines d'intérêt sur l'expédition du Mexique. Nous extrayons de ces lettres les passages suivants :

Le *Duquay-Trouin* est parti le 10 au matin pour Callao; de là, il ira à Valparaiso, puis fera voile pour France. La *Bayonnaise* est donc le seul bâtiment français qui reste aujourd'hui sur rade d'Acapulco.

Avant son départ, l'amiral français a donné ordre au commandant de ce dernier navire de se tenir prêt à partir en même temps que la frégate anglaise. Comme le jour où elle appareillera est complètement inconnu, l'équipage est toujours sur le qui-vive. On n'ose plus s'aventurer à terre, de crainte de se trouver en retard au moment où sera donné le signal du départ.

Ces jours derniers, cependant, je me suis décidé à aller, en compagnie du chirurgien de la *Bayonnaise*, visiter un magnifique lac d'eau saumâtre, qui se trouve à quelques lieues d'Acapulco. On l'appelle ici la *Laguna*, même nom et même signification que pour l'archipel d'îlots sur lequel Venise est bâtie. Cette lagune d'une nouvelle espèce est une Venise botanique des plus curieuses, peuplée d'une faune merveilleuse d'oiseaux et de quadrupèdes.

Nous avons pris un canot, conduit par deux vigoureux Indiens, au teint alezan brûlé. A chaque instant, notre course était arrêtée devant des îlots de verdure reliés les uns aux autres par des troncs d'arbres tombés dans l'eau, et qui, en se corrompant, avaient donné naissance à une exubérante végétation flottante, et servaient d'asile à une innombrable quantité de serpents. Par moment, notre embarcation doublait des arbres énormes, dont les racines, peuplées de caïmans paresseusement étendus au soleil, présentaient le plus singulier pavage d'écailles qu'il soit possible de ren-

entendre à Ploaré pendant que Pierre et Jeannette deman-

dent à Dieu, du plus profond de leur cœur, de ne pas les séparer pour longtemps.

Enfin, on y voit saint Yves, le patron du Finistère et des avocats.

Le saint est habillé moitié en prêtre, moitié en avocat; il est placé entre le grand seigneur, dont il repousse la bourse, et le paysan dont il écoute la prière. La tradition est la même dans chaque église du Finistère, l'exécution seule varie.

La messe venait de finir, le curé avait béni Jeannette, et une grande partie des habitants de Ploaré et de Douarenez s'était réunie autour des deux jeunes gens sous le porche de l'église.

Il y eut au dernier moment bien des vœux, bien des embrassades et quelques larmes, car Jeannette était aimée.

Le bon curé lui-même paraissait ému, et bien qu'il fût ignorant des dangers qu'offrent les grandes villes, ainsi que cela arrive souvent aux prêtres dont la vie s'est écoulée dans un village, on eût dit qu'il en avait une vague crainte. Il fit entendre à Jeannette des paroles remplies de prudence, de piété et de tendresse paternelle, et il finit en lui glissant dans la main une pièce de cinq francs, car, lui dit-il naïvement, il faudra que

messe qui sonne, il y faut aller.

Tous deux fermèrent la porte de la pauvre maison, comme c'est l'usage en Bretagne, sans verrou ni clef.

Jeannette s'arrêta alors, et regarda un jeune rosier, qui paraissait fraîchement planté le long du mur près de la fenêtre.

— Ah ! dit-elle, il aura le temps de grandir; soigne-le bien, pour que je le trouve montant par-dessus le toit.

II.

Ils marchaient se tenant par le petit doigt, comme c'est la mode lorsque deux jeunes gens sont accordés, et ils entrèrent ainsi à l'église.

contrer. Nous passions sous de larges et hautes voûtes d'une verdure noire qui donnait à l'eau la plus limpide et la moins profonde un aspect d'abîme insondable qui vous prend au cœur. Le bruit des espèces de rames dont se servaient habilement nos Indiens, éveillait des oiseaux endormis sous une chaleur de Plomb, ou des chevreuils qui se levaient brusquement et fuyaient à toutes jambes vers le rivage en bondissant d'îlot en îlot.

Tout cela est étrange, plus étrange mille fois que ne peut l'exprimer ma plume, inhabile à décrire de semblables spectacles. Rien en Europe ne peut donner une idée de cette végétation luxuriante, de cette vie intense concentrée sur quelques kilomètres carrés, de façon à laisser croire que la *Laguna* sert d'asile à tout ce que renferme le pays d'habitants aquatiques et terrestres, en fait d'animaux bien entendu.

La campagne aux environs se ressent du voisinage du lac. On dirait une forêt touffue aménagée à diverses tailles par la main de bûcherons inconnus, qui, deux ou trois fois par siècle, viennent y promener une puissante cognée. Et cependant ces plantes vigoureuses, qu'on prendrait pour de grands arbustes sont simplement des plantes annuelles ou vivaces qui disparaissent à la fin de l'été, soit dans un incendie, soit sous les coups des *machetes*. Les grands arbres restent seuls, à peine dépouillés d'une partie de leur feuillage, qu'ils perdent entièrement lorsqu'apparaissent les jeunes pousses qui se développent avec une étonnante rapidité.

La chaleur devient chaque jour plus accablante. Les équipages européens ont hâte de quitter ce pays, dans l'espérance de rencontrer en mer une brise plus fraîche que celle dont nous sommes gratifiés ici. Lorsque le vent souffle, il est tellement lourd et sec, qu'on croirait qu'il roule avec peine dans l'espace; on en étouffe.

Lorsque la *Bayonnaisé* lèvera l'ancre; elle se dirigera sur Mazatlan, San-Blas et Guaymas. Vous savez que c'est là que notre infortuné compatriote, M. de Raousset-Boulbon, tomba sous les balles mexicaines, pour avoir voulu tenter avec une poignée d'amis ce que fait aujourd'hui le gouvernement avec un petit corps d'armée. Il n'a manqué au comte de Raousset que l'appui moral de la part du consul, qui le laissa fusiller, pour régénérer cette pauvre contrée. Nous avons vu dernièrement qu'un autre Français a voulu, comme lui, tenter d'introduire une civilisation nouvelle parmi les Indiens de l'Araucanie; son sort, jusqu'à présent, diffère peu de celui de M. de Raousset: les agents de police péruviens l'ont enlevé et jeté dans un cachot. Dans tous ces pays du centre-Amérique, la raison du droit doit être appuyée du revolver.

— On écrit de Sheffield, 16 mai, au *Times*:

« Les crinolines doivent être encore très à la mode dans beaucoup de pays. Une seule maison de notre ville exporte 20 tonnes (20,000 kilogrammes) de cerceaux d'acier pour crinolines par semaine. »

— Un garçon distillateur exhalait sa colère, rue de Rivoli, à Paris, contre un ouvrier maçon qu'il avait failli écraser avec sa voiture et qu'il accusait de n'avoir pas obéi assez promptement à son avertissement de se garer. Au bruit de la dispute, un sergent de ville arriva et essaya de

tu couches tous les soirs en route, et l'on ne trouve pas toujours une maison ouverte pour l'amour du bon Dieu.

Il fut convenu que Pierre accompagnerait Jeannette jusqu'à Quimper, c'est-à-dire, à cinq lieues de Ploaré, et qu'il reviendrait faire une demi-journée.

Les pauvres enfants marchèrent si lentement qu'ils mirent cinq heures pour arriver à Quimper. Ils n'avaient vu sur la route, ni les margerites ni l'aubépine en fleurs; ils avaient traversé les champs et les prés sans entendre les oiseaux qui chantaient à plein gosier le lever du soleil, le printemps et l'amour! Quand ils furent aux portes de la ville, l'horloge sonna onze heures, Jeannette s'arrêta, et, rassemblant tout son courage, elle dit à Pierre:

— Il faut que tu sois à Ploaré au coup d'une heure! il faut donc nous quitter, et encore seras-tu obligé de courir presque tout le long du chemin, pour arriver à temps.

— J'y serai, répondit Pierre en étouffant un sanglot. Adieu, Jeannette, adieu, tu m'écriras, tu penseras à moi, comme je vais penser à toi. Que le bon Dieu te garde, ma chère mignonne.

Et, la prenant dans ses bras, il l'étreignit sur son cœur, comme s'il avait voulu garder l'empreinte de cette suave créature, qui allait emporter avec elle la meilleure partie de lui-même. (La suite au prochain numéro.)

calmer par la douceur et le raisonnement l'irritation du liquoriste. Comme ce garçon avait une panse très rebondie, il lui frappa familièrement sur l'abdomen.

Aussitôt se fit entendre un son clair, métallique et vibrant qui surprit tout le monde et qui parut troubler au dernier point l'individu jouissant de l'harmonieux privilège du colosse de Memnon. Tout cela sembla très-suspect au sergent de ville, qui invita le personnage à l'accompagner chez le commissaire de police. Là, on reconnut qu'il portait sous ses vêtements une sorte de boîte en cuivre en forme de cuirasse, soutenue par de solides bretelles et renfermant de l'alcool, dont elle pouvait contenir environ 10 litres.

Le garçon distillateur remplissait la capacité de cette cuirasse au moyen d'eau-de-vie qu'il prélevait sur celle qu'il était chargé de transporter chaque jour, en remplaçant par de l'eau la quantité enlevée. Il revendait au-dessous du cours l'alcool qu'il déroba, et faisait ainsi un tort considérable au public, en même temps qu'à son patron, accusé de fournir de mauvaises marchandises.

A la suite de ces constatations, cet infidèle employé a été mis à la disposition de la justice.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

La soirée de M^{me} Mayer a été pleine d'intérêt. Une brillante mais malheureusement pas assez nombreuse société y a assisté. Tous les dilettanti de Saumur qui ne se sont pas rendus à ce concert ont beaucoup perdu, car le talent de M^{me} Mayer est fort remarquable.

Nous aurons peut-être occasion de revenir sur le mérite de cette artiste.

La musique de l'École de cavalerie jouera ce soir, sur la Promenade, les morceaux suivants:

1. *Marche des Aigles.*
1. *L'Enfant prodige.*
5. *Ouverture de Zampa.*
4. *Boléro espagnol.*
5. *Marche autrichienne.*
6. *Retraite.*

La Cour d'assises d'Indre-et-Loire a, dans son audience du 8 juin, condamné à mort, pour crime d'assassinat commis sur la personne de Godeau, la veuve Godeau et le nommé Jacques-Louis Deux.

En entendant cette sentence, Deux a manifesté une vive émotion. La veuve Godeau a conservé l'impassibilité qu'elle a constamment montrée dans les deux audiences.

Pour chronique locale et faits divers: P. GODET.

VARIÉTÉS.

TABLETTES DU PIANISTE ET DU CHANTEUR.

L'ÉCOLE-MARMOUILLÉ.

LOUIS DIÉMER.

Qui n'a remarqué l'influence de certains hommes sur certaines choses? de l'écrivain sur son siècle, de l'inventeur sur l'industrie, de l'homme d'Etat sur l'histoire des peuples, et, en fait d'art, du chef d'école sur les tendances de toute une époque?

Cette influence ne saurait être mise en doute. Rousseau prépara la Révolution; Napoléon changea la face de l'Europe; Solomon de Caus, par la vapeur, régénéra la terre de fond en comble; Gérard empâta la peinture; Ingres, Dieu merci! lui redonna la forme par le dessin, et Delacroix la vie par la couleur.

M. Marmontel devait trouver sa place dans l'histoire de l'art musical, par l'influence salutaire que depuis bientôt quinze années il exerce sur l'enseignement du piano, par son initiative dans le retour qui s'est opéré vers les œuvres classiques; enfin par la formation d'une nombreuse phalange d'élèves, tous plus corrects les uns que les autres, et dont les noms déjà réputés: Wienawski, Jules Cohen, Planté, Bizet, Ketterer, Lestoquoy, Diémer, Guiraud, Fissot, Duvernoy, Paladilhe, Thurner, Deschamps, Lavignac, et tant d'autres encore, forment le brillant état-major de ce qu'on pourrait appeler sans conteste l'*École Marmontel*.

Ce qui caractérise cette école, et ce qu'on peut signaler en écoutant l'un après l'autre tous ces virtuoses, c'est une clarté rare arrivant jusqu'à la fluidité, une sagesse d'exécution sans relâche, une ressource infinie dans la variété du doigter,

une vérité traditionnelle du meilleur goût, une grâce et une ampleur sachant marcher de conserve, une simplicité de moyens trouvant l'effet sans le chercher; enfin une réunion de qualités classiques s'adaptant merveilleusement aux œuvres des vieux maîtres, et se pliant de même aux fantaisies modernes qu'elles savent relever par un tour plein de tenue et de distinction.

Au milieu de tous ces jeunes pianistes, l'un des derniers venus, Louis Diémer attire notre attention par une grande jeunesse, une grande simplicité alliée à un talent déjà des plus formés et des plus complets.

Diémer semble s'ignorer lui-même; ses doigts laissent couler les perles sans en souligner toute la valeur; sa fougue est pleine d'illusions, sa sagesse est encore de la foi, sa verve est celle de l'âme qui s'éveille et ne connaît pas de limites. Tout séduit dans cette nature neuve et cependant si complète. Voyez cet adolescent encore imberbe: son visage est plein de confiance, son œil calme et souriant, son front rayonne de jeunesse sous ses cheveux blonds, et cependant ses doigts courent sur le clavier avec une sûreté infaillible; les œuvres des plus grands maîtres vivent dans sa mémoire, il les dit avec une conviction qu'il sait transmettre à ses auditeurs, et le succès, cette plante si difficile à cultiver, parce qu'elle vient partout sans se plaire nulle part, le succès le traite en enfant gâté, car il le suit toujours au salon comme au concert, dans le genre classique comme dans les œuvres modernes, quand il joue seul comme à côté des noms les plus connus et avec les artistes les plus fêtés.

Diémer est le pianiste attiré des séances de musique de chambre d'Alard et de Franchomme; là, dans un genre d'œuvres fort apprécié des amateurs, mais qui laisse généralement le public froid, il n'est pas rare de voir le jeune virtuose obtenir des *bis* avec un fragment de sonate. La chose mérite d'être mentionnée, car elle est peu commune et tient sans doute à cette jeunesse de talent, dont nous parlions tout à l'heure, si riche d'illusions, si pleine de foi et de vie, si plaisante par ses dehors mêmes, quand elle garde pour elle des qualités natives de grâce et de profondeur. Tout cela, Diémer en possède la fleur. Aussi parfait musicien que bon pianiste, il peut revendiquer le titre de compositeur, car il porte déjà les chevrons de l'élève émérite, puisqu'il a remporté tous les premiers prix d'harmonie, de fugue et de contre-point. Aussi le croyons-nous appelé à conserver un rang de premier ordre dans les artistes de l'époque. Qu'il tâche de rester ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire simple, vrai, naturel, irréprochable et cependant profond, multiple, chaleureux et enthousiaste comme on l'est à vingt ans. Qu'il grandisse encore, s'il est possible, mais surtout qu'il ne vieillisse pas. Si la chose est difficile, physiquement parlant, elle nous semble possible au point de vue de l'art. L'eau de Jouvence artistique n'est pas perdue: on peut en demander la recette à Rossini comme à Auber.

PAUL BERNARD.

(Ménestrel.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

Rome, 10 juin. — L'adresse des évêques, présentée au Pape, déplore l'oppression de l'Eglise d'Italie, et déclare le pouvoir temporel nécessaire à l'indépendance du Pape. L'adresse approuve tout ce que le Pape a fait pour défendre les droits du Saint-Siège, condamne les erreurs qu'il a condamnées, et encourage Pie IX à la fermeté et à la résistance. Cette pièce porte les signatures de 21 cardinaux-évêques et de 244 évêques. — Havas.

M. GASNIER,

LOUEUR DE CHEVAUX ET VOITURES,

A l'honneur d'informer le public qu'il se rend chaque jour à la gare du chemin de fer à tous les trains pour y conduire les voyageurs et les ramener en ville.

Les demandes pour ce service peuvent être adressées au siège de son établissement rue d'Orléans 81, ou chez M. Mignan, marchand de faïence, même rue, 44, près la rue Beaurepaire. Prix: 50 centimes avec ou sans bagages.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Deux faits importants: la liquidation mensuelle et le détachement du coupon de la rente.

Le marché ne présente pas en ce moment une physionomie bien définie, car les valeurs, au lieu d'offrir un ensemble homogène, offrent au contraire des conditions

très-diverses. Ce qui frappe tout d'abord et étonne généralement, c'est la lourdeur de la rente, en effet, les espérances se portaient depuis longtemps de ce côté et se sont trouvées déçues. Dans l'espace de la liquidation qui vient de se terminer, la baisse de la rente n'a pas été moindre de un pour cent. Enfin, le découragement s'est augmenté dans ces derniers jours de la condition onéreuse dans laquelle se sont traités les reports.

Quant au détachement du coupon, qui, d'ordinaire, est le prétexte d'un redoublement de spéculation en même temps que d'un mouvement plus actif des placements de capitaux, il semble avoir passé inaperçu.

Le marché des actions des chemins de fer a été diversement impressionné. Le caractère dominant et assez peu

ordinaire a été la lourdeur des compagnies françaises en regard des sociétés étrangères. Sur aucune de nos lignes, en effet, on ne remarque d'amélioration sensible, tandis qu'au contraire, plusieurs des valeurs de la dernière série sont en progrès.

L'attention est d'abord attirée par les chemins Lombards qui ont fait plus que consolider la hausse acquise, puisqu'ils ont atteint 620 fr. Outre la situation très-favorable, mais bien connue de la Compagnie, on recherche à apprécier comme élément de succès les avantages qui pourront ressortir de la concession des chemins de l'Italie méridionale.

Parmi les autres lignes étrangères qui ont joui pendant la semaine des faveurs de la spéculation et se trouvent

en progrès, nous devons mentionner les chemins Romains, les Russes et le Nord de l'Espagne. DURIL.

BOURSE DU 10 JUIN.

3 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 68 85.
4 1/2 p. 0/0 baisse 10 cent. — Ferme à 97 10

BOURSE DU 11 JUIN.

3 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 68 70
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 97 10.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1862, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'Echo Saumurois ou le Courrier de Saumur.

JARDIN ET PAVILLON,

Situés au Champ-de-Foire,

A VENDRE

S'adresser à M. LEGUEU, place de l'Arche-Dorée. (128)

A VENDRE

D'OCCASION

UN MATÉRIEL DE RELIEUR.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1863,

MAISON ET JARDIN,

Rue de l'Hôtel-Dieu n° 19.

S'adresser à M. FOURNÉE-CHESNEAU. (249)

A LOUER

MAISON, avec ou sans remise, rue du Petit-Maure, composée d'un salon, salle à manger, office, cuisine, chambres à coucher, cabinet, grenier, cave, etc.

S'adresser à M. RIVAUD, ou à M. CH. CORMERY, rue du Collège.

A LOUER

VASTE TERRAIN de 1,400 mètres carrés, sur lequel on peut établir une auberge ou une maison de commerce. Le propriétaire construira, si on le désire.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire, ou à M. DE LA SELLE, à la Chesnaye, près Vihiers. (182)

On demande UN CLERC de notaire.

S'adresser au bureau du journal.

M. GARREAU-MURAY,

Epicier, rue du Puits-Neuf, à Saumur.

Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trebuchien frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 52 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 3 centimes. Résultats : 1° vive et transparente coloration; 2° économie de moitié; 3° qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce; goût exquis; arôme superfin.

CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens factices de la publicité; une seule ambition nous guide : c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de feule, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes pâtes étrangères. — Il est renfermé dans d'élégants cartonnages, très-commodes pour les ménages. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

à louer

PORTION DE MAISON

Avec Jardin

Grande route du Pont-Fouchard.

S'adresser à M. GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand rue, 4.

A LOUER

Ecurie à deux chevaux, Remise et Grenier.

S'adresser à M. BEAUREPAIRE, avoué, rue Cendrière, 8. (584)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON, actuellement occupée par M. Boucher (hôtel des Messageries), rue d'Orléans, 46.

S'adresser à M^{me} DUCHAMP ou à M. BOUCHER. (246)

GLANDS DOUX

Produit efficace dans les migraines, maux de tête, d'estomac, fortifiant pour les enfants, qui détruit l'effet irritant du café des îles. — Pour éviter les contrefaçons, exiger PAQUETS JAUNES, BOUTS VERTS et NOTICE ROSE. — Dépôt dans les maisons d'épicerie et droguerie.
Signés: LECOQ ET BARGOIN.

ODONTINE ET ELIXIR ODONTALGIQUE

Rue Saint-Honoré, 154, à Paris

Le savant professeur, membre de l'Académie de médecine, qui a composé ces dentifrices, a fait une découverte réellement utile à l'hygiène de la bouche, car l'Odontine et l'Elixir odontalgique entretiennent la pureté de la bouche, blanchissent les dents (sans en altérer l'émail), en préviennent et en arrêtent la carie.

DÉPÔT CHEZ LES PRINCIPAUX PARFUMEURS

A Saumur, M. BALZEAU-PLISSON, parfumeur. (190)

BAINS DE MER DE ST-MALO.

Plage et piscine aux portes de la ville, casino, bals et concerts, régates, courses de chevaux; vie peu chère, logements et hôtels confortables. (299)

HOTEL D'ANJOU ANCIEN HOTEL DE FRANCE SAUMUR.

M. et J. BOLOGNESI Frères et Sœur.

Cet hôtel, situé rue d'Orléans, près de la Direction des Postes aux lettres, est le plus vaste et le plus central de la ville. Restauré tout à neuf et en harmonie avec les goûts modernes, il offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Vaste cour, plusieurs grandes écuries et remises. — Magasin pour la vente de comestibles, vins et liqueurs de toutes provenances. — Services en ville. — Prix modérés. (288)

LE MONDE MUSICAL

NOUVELLE PUBLICATION POUR CHANT, PIANO, ORGUE,

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS,

Sous la direction de M. G. BAZZONI, ancien maître du Théâtre-Italien.

Romances, Chansonnettes, Mélodies, Quadrilles, Valses, Polkas, Morceaux d'Orphéon et autres fantaisies des meilleurs compositeurs modernes.

Le numéro du 1^{er} juin contient UN RÊVE ÉVANOUI, romance, paroles de JULES DARCEY, musique d'ALBERT JAMES;

ROSALIE, redowa, par N. BOUSQUET.

PRIMES GRATUITES ACCORDÉES AUX ABONNÉS DU MONDE MUSICAL:

ALBUM de CENT PAGES de musique moderne, classique ou religieuse, au choix.

Prix d'abonnement (avec prime) pour la France et l'Algérie: Un an, 10 fr. — Etranger, 13 fr.

Le MONDE MUSICAL est envoyé gratuitement avec un joli album de Cent Pages, pendant un an, à tout acquéreur d'un instrument de musique provenant des ateliers à juste titre renommés de la

MAISON ALEXANDRE BATAILLE ET C^{ie},

ÉLÈVE D'ÉRARD ET DE PAPE, MÉDAILLES EN BRONZE, ARGENT ET OR,

37, boulevard Saint-Martin et rue Meslay, 28,

PIANOS ORDINAIRES de 650 à 1,000 fr. — PIANOS DE COMMANDE de 1,000 à 2,000 fr. — ORGUES HARMONIUMS de 100 fr. à 2,000 fr. — Inventeur du PIANO-BILLARD (s. g. d. g.). — Exploitation unique du PIANO-ORCHESTRE, à clavier, de J.-B. SCHALKENBACK, de Trèves, breveté en France et à l'Étranger, perfectionné par ALEXANDRE BATAILLE. — Location de pianos et orgues; commission et exportation de tous instruments de musique en général.

Onze albums de musique pour étrennes sont en vente au prix de 6 francs chaque.

Pour s'abonner, envoyer un mandat de poste à M. Théophile PÉAN, administrateur, rue Montmartre, 123, à Paris.

On peut également s'abonner à Saumur, au bureau de l'Echo Saumurois.

MANUEL DES FAMILLES ET DES MÉNAGES

Recueil complet de Recettes, Secrets et Formules, RELATIFS

A l'industrie, l'agriculture, le jardinage, l'hygiène pratique, la médecine usuelle, la médecine vétérinaire, la pharmacie, l'économie domestique, la cuisine, la tenue des livres, la toilette, etc.

Ce livre contient aussi la préparation de toutes espèces de boissons économiques, sirops, vins, liqueurs et différentes recettes pour toutes les maladies des vins.

Pour recevoir l'ouvrage franco, il suffit d'envoyer 2 fr. 25 c. en timbres-poste, à M. CLÉMENT, éditeur, à Sens (Yonne).

Saumur, P. GODET, imprimeur.